

A TERRA DI U CUMUNU

**AMANDINE JOSET-BATTINI, FLO*SOUAD BENADDI,
TONI CASALONGA, AURÉLIE FERRUEL ET FLORENTINE
GUÉDON, MARCOS ÁVILA FORERO, ASUNCIÓN MOLINOS
GORDO, HENDRIK HEGRAY, JUDITH HOPF, SUZANNE HUSKY,
NICOLAŞ MOMEIN, GYAN PANCHAL, ANNA REUTINGER,
RÉMI VOCHE, JEAN-PHILIPPE VOLONTER.**

Si elle a longtemps été le signe de la permanence d'une vie cyclique, bercée par le rythme des saisons, la ruralité n'aura pas échappé aux nombreuses mutations propres à la modernité, à commencer par la réduction drastique de sa place dans nos sociétés. Son hybridation continue avec les zones périurbaines, où se disséminent les ensembles pavillonnaires, et les sites touristiques, qui se contractent avec l'hiver, témoigne d'une fondamentale plasticité que l'on retrouve aussi bien dans la mutation des exploitations agricoles sous le coup d'une industrialisation liée à l'accroissement du secteur de l'agroalimentaire. Ainsi, la ruralité apparaît comme un milieu social complexe au cœur des contradictions culturelles qui traversent ce XXI^e siècle. De ce point de vue, elle est la part maudite d'une écologie, qui traite trop souvent la nature comme une chose idéalisée, en rappelant la nécessaire transformation de la matière sur laquelle s'appuie le travail humain. Le labeur constitue peut-être le signe le plus marquant que la nature ne peut pas juste être pensée comme une simple entité à préserver tel le

contrepoint abstrait à un environnement de plus en plus artificiel et technologique.

L'exposition *A Terra di U Cumunu* emprunte alors son titre à l'histoire de la Corse pour métaphoriser l'appropriation collective des terres qui était généralisée à l'époque génoise là où ces dernières n'étaient pas cultivées. Si ces terrains ouverts furent réduits au XVIII^e siècle avec l'essor de la propriété privée, il reste que ces espaces collectifs ne sont pas uniquement un mythe. Ils nous rappellent que les pratiques agricoles communautaires ont existé sur le territoire insulaire et que ces communs montrent en réserve - au même titre que l'art - une potentialité de partage. *A Terra di U Cumunu* déploie alors des créations différentes pour dessiner de manière non littérale un dialogue précieux entre l'art et le milieu rural, loin du stéréotype d'une création actuelle qui s'épanouirait avant tout dans les grandes capitales internationales.

Curateur : Fabien Danesi

1 INTERVENTION PROPOSÉE PAR AMALIA VARGAS SUR LE MUR D'ACCUEIL DU FRAC

Durant sa résidence Création en Cours (Atelier Médicis), Amalia Vargas a porté dans l'école primaire de Velone-Orneto son univers artistique couplé à la pensée d'avant-garde de l'artiste danois Asger Jorn. En s'inspirant de la série de « Modifications » de Jorn et au regard de l'ensemble de sculptures « Formes concrètes » d'Amalia Vargas, les élèves de CE et CM et la jeune artiste ont produit un ensemble d'œuvres détournant les motifs d'anciens tableaux dénichés dans des brocantes italiennes et autres lieux de seconde main corse. Ces paysages, portraits et reproductions d'œuvres, à l'esthétique d'un temps passé, ont trouvé un écho certain dans cette petite école de village, accrochée à la montagne et dominant la mer. Les enfants y grandissent au contact de la nature, avec la langue corse, les châtaigniers, la rivière, la chasse - souvent représentées sur les tableaux récupérés - et leurs subjectivités empreintes du folklore et des connaissances héritées s'associent à une vision citadine plus rapide et changeante, propre au monde d'en bas, de la ville, du smartphone, des jeux vidéos, de la mode, du foot, de la musique commerciale, des restaurants - plus abstrait et in primo absent sur « les originaux ».

Par cet exercice de modification, en peignant à même la surface des tableaux, les enfants ont ouvert un chemin d'interprétation possible, une juxtaposition inventive et colorée des générations, une expérience collective et un accompagnement pour empêcher ces toiles anonymes de « sombrer dans l'oubli ».

Création en cours est un programme national de soutien à l'émergence artistique porté par les Ateliers Médicis, avec le soutien du ministère de la Culture en partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse.

ATELIER
MÉDICIS

2 FLO*SOUAD BENADDI HABITS DE CUEILLETTE (2022)

À la suite d'une première série d'habits de cueillette, Flo*Souad Benaddi propose un nouveau modèle qui est composé de bouts de tissus de taille A4. Cet ensemble patchwork constitue à la fois un tablier et un sac qui s'utilisent recto verso avec des poches aussi bien horizontales que verticales. Le vêtement n'est pas que pratique car il comporte des sérigraphies d'extraits

de textes d'auteurs transgenres comme les premiers évoquaient nos savoirs botaniques et la manière dont les plantes sont tributaires d'une histoire politique, sociale et culturelle. Ces objets fonctionnels - liés aux rituels de ramassage - font donc le lien entre l'intime et l'universel, le corps et les connaissances, afin de parler des hormones et de la transidentité. Ainsi, Flo*Souad Benaddi interroge notre accès aux connaissances et à la médication à des fins d'autonomie corporelle, avec l'intention de faire pousser des hormones. Il s'agit de démystifier l'endocrinologie pour mieux souligner que le genre n'est pas strictement naturel, mais suppose une construction que l'on peut rapprocher du « biopouvoir » défini par le philosophe Michel Foucault qui se réfère à une forme de pouvoir régulant et contrôlant les populations d'un point de vue biologique. Plutôt que de se concentrer uniquement sur le pouvoir disciplinaire qui s'exerce sur les corps individuels (comme dans les institutions disciplinaires telles que les prisons ou les écoles), le biopouvoir concerne le pouvoir exercé sur la vie et les populations entières. Dans cette perspective, les habits de cueillette ouvrent sur des modes de vie alternatifs qui conjuguent pratiques traditionnelles et existence futuriste.

Flo*Souad Benaddi vit et travaille sur URanus. Il obtient son diplôme national supérieur d'expression plastique à la Villa Arson en 2021 et poursuit son cursus en Master à l'École de recherche graphique de Bruxelles en section « Design et politique ». À travers une production pluridisciplinaire qui convoque aussi bien l'installation, la performance, la sérigraphie, le textile que les pratiques éditoriales, l'artiste explore les liens entre plantes médicinales et transidentités qui partagent une histoire croisée et commune.

3 NICOLAS MOMEIN INCOMPLETE CLOSED CUBE, ALIBORON L'A DIGÉRÉ (2011 - 2023)

S'il fait référence aux Incomplete Open Cubes créées à partir de 1974 par l'artiste américain Sol Lewitt, Nicolas Momein délaisse ici le métal ou le bois habituellement employés par le créateur conceptuel pour utiliser des pierres de sel qui sont données aux animaux d'élevage en guise de complément minéral. Le sel est essentiel pour le fonctionnement normal du corps des animaux, notamment pour l'équilibre hydrique, le bon fonctionnement du système nerveux et musculaire, ainsi que la régulation de la consommation d'eau. Façonnés de manière industrielle, les blocs de sel sont mis en caisse de façon à découvrir seulement certaines surfaces qui ont été ensuite léchées par des bovins. De la sorte, dans la grande tradition de la modernité, Nicolas Momein abandonne le geste créateur au profit d'animaux, à l'image de cette peinture réalisée en 1882 dans le cadre des Arts Incohérents avec la queue d'un âne en lieu et place d'un pinceau traditionnel. Mais là où le groupe avant-gardiste

souhaitait souligner l'absurdité de certaines pratiques artistiques, en refusant les notions de talent et de génie, Nicolas Momein propose la réinterprétation d'une proposition radicale, sérielle et géométrique, en présentant les blocs irréguliers de manière minimaliste, telles des formes de calcaire sculptées.

Né en 1980 à Saint-Etienne, Nicolas Momein est diplômé de l'École Supérieure d'Art et de Design de Saint-Etienne en 2011 et de la Haute École d'Art et de Design de Genève en 2012. Il puise son inspiration dans les pratiques de l'artisanat et de l'agriculture pour créer des formes qui oscillent entre la dimension fonctionnelle et la dimension sculpturale jusqu'à atteindre l'absence d'usage. Les matériaux qu'il utilise (crin, laine, bulgomme...) mettent en avant des gestes et techniques peu considérés et permettent une nouvelle approche, plus poétique et dénuée de fonction, créant ainsi des sortes d'objets de design déçus, entre familiarité et trivialité.

4 AMANDINE JOSET BATTINI ISOLA MATER (2023)

Le travail photographique d'Amandine Joset Battini prend racine dans les terres insulaires et plus particulièrement celles montagneuses de la Castagniccia. Le plus souvent en noir et blanc, ses images sont attentives aux animaux et aux humains, à la roche autant qu'aux éléments, en engageant fréquemment un mouvement. Ses clichés peuvent alors rappeler l'œuvre de Bernard Plossu dans cette façon de convoquer le flou et la matière granuleuse de la pellicule argentique. Les contrastes lumineux sont aussi au cœur de son approche qui connaît une charge émotionnelle très forte. Cette part affective va jusqu'à prendre une dimension mystérieuse, si ce n'est ésotérique, tant elle paraît porter une forme ancestrale de vie qui n'est pas compatible avec la stricte rationalité de nos sociétés post-industrielles. Ainsi, certaines images peuvent avoir un caractère mythique, comme ce chien de berger trempé par la pluie dont l'allure - aussi noble que misérable - lui conférerait presque une autre identité. Nous sommes là aux portes du mythe, où l'expressivité du monde résonne de voix perdues et de rituels oubliés. L'anfractuosité d'un tronc pourrait traduire des légendes incertaines quand une vache en or confère à la photographie le statut d'une apparition. Cet univers où tout se mêle dans la poussière des grains d'argent paraît soutenir une profondeur cosmique que la rudesse des conditions d'existence ne fait alors que souligner.

Née en 1988, Amandine Joset Battini est originaire d'Aiacciu. Après un parcours en arts Plastiques elle poursuit ses études en psychologie à l'université de Corse. Passionnée par la marche et l'errance, elle établit un lien intime et symbolique avec sa terre de naissance qu'elle explore à travers l'image en déroulant un fil narratif autour de l'espace et de la sauvagerie à travers différents outils photographiques, de l'argentique à l'utilisation du smartphone.

5 MARCOS ÁVILA FORERO - ESTENOPEICAS RURALES - FAMILIA VIVAS - CABUYARO (2015)

© Collection FRAC Corsica

En tant qu'anthropologue, Marcos Ávila Forero enquête une fois de plus sur les problèmes d'une terre, la Colombie, tourmentée par la violence et la corruption, mais secouée par une volonté de résistance et de survie inhérente à l'âme des communautés paysannes. Le modèle extractiviste, avec l'expropriation des terres par les multinationales et leur empoisonnement, continuent à nuire à une économie basée sur l'agriculture et l'élevage. Ce système oblige les personnes issues de ces communautés rurales à émigrer vers les grandes villes, à abandonner leur terre natale, afin de chercher d'autres moyens de subsistance. L'artiste devient ici un témoin de cette situation et le fait à l'aide d'une technique ancienne: le sténopé. Il s'agit d'une forme rudimentaire du médium photographique qui ne fait appel à aucun objectif. L'utilisation de l'appareil sténopé nécessite ainsi un temps d'exposition relativement long, de sorte que toute imprécision est fatale au succès du tirage photographique. Les images obtenues sont souvent poudreuses et manquent de netteté, comme si la photographie voulait quitter la route du progrès et perdre ce qui en fait la fille de la révolution industrielle.

Dans ce triptyque, Marcos Ávila Forero montre une figure humaine en train de travailler, puis deux vues de la ferme où il se trouve: il en a visité cinq au total, et pour chacune d'elles, il a produit trois images en noir et blanc. La présence humaine devient ici emblématique de la résistance paysanne: l'homme manifeste sa volonté de ne pas céder, devenant le sujet modestement héroïque de cette œuvre.

Né en 1983 à Paris, Marcos Ávila Forero est un artiste franco-colombien, diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. En 2011, il a remporté le Prix Multimedia de la Fondation des Beaux-Arts avec l'œuvre vidéo *A Tarapoto, un manati* tournée en Amazonie. En 2012, il remporte le prix Découverte du Palais de Tokyo où il expose l'œuvre *Zuratoque*. En 2014, il participe à une résidence d'artistes à la Fondation d'Entreprise Hermès ; exposition personnelle à la Galerie Dohyang Lee, au Centre d'Art CAIRN de Digne-les-Bains (2015) et à l'Espace d'Art Contemporain Camille Lambert de Juvisy-sur-Orge (2015). Il a exposé en 2017 à la Biennale "Viva Arte Viva" de Venise.

6 JEAN-PHILIPPE VOLONTER NAVARA SUR CHÂTAIGNERAIE (2022)

Constituée d'un unique plan séquence, cette vidéo montre une voiture roulant dans la nuit sur un chemin caillouteux. Le point de vue adopté est celui du véhicule à l'extérieur, légèrement en surplomb, comme à l'arrière d'un pick-up. La lumière des phares est la condition de l'image: leur projection permet en effet de faire apparaître cette route de terre étroite où on ne peut s'aventurer qu'à faible allure. C'est que la vidéo et la voiture partagent une même situation cinématique: le spectateur comme le conducteur sont immobiles tandis que leur regard est cadré par une surface où apparaît un paysage en mouvement. Le grincement des essieux accompagne ici le bruit du moteur sans aucun ajout esthétique. La seule anecdote de la vidéo est alors l'ouverture et la fermeture d'un portail en métal rouillé qui signale la sortie d'une propriété privée. Cette simplicité du dispositif renvoie bien sûr aux premiers moments du cinématographe, quand le montage n'existait pas et que le plaisir de ce divertissement de foire consistait uniquement en un émerveillement face à la reproduction mécanique du réel. Sauf que, près de 130 ans après cette découverte, le choix de montrer ce moment dans son plus grand dépouillement assume une forme d'austérité. Pareille rigueur est cependant teintée d'une ironie dévoilée par le titre qui n'est pas strictement descriptif. Certes, il s'agit bien d'une voiture de modèle Navara en train d'avancer sur un terrain qui correspond donc à une châtaigneraie. Mais la manière de désigner cette scène rappelle la façon dont les techniques picturales sont définies: en l'occurrence, Jean-Philippe Volonter peint le plus souvent des temperas sur toile... De la sorte, l'artiste laisse deviner l'importance de cet environnement rural dans son travail sans pour autant établir un lien direct entre celui-ci et sa peinture.

Jean-Philippe Volonter est né en 1985 à Ajaccio où il vit et travaille. Il a obtenu un master en art visuel à la HEAD à Genève. Sa pratique a pour axe essentiel la peinture, même s'il ne s'interdit pas de s'aventurer dans le champ de la sculpture ou de la vidéo. Sa réactivation de la technique de la tempera donne lieu à des œuvres figuratives dont la précision graphique cache une approche toute elliptique pleine d'humour où le médium pictural se fait code à déchiffrer.

7 ANNA REUTINGER THE BEASTLY AND ARROGANT ONES (2023)

The Beastly and arrogant ones citent des textes médiévaux décrivant les protestations et soulèvements d'artisans au cours du siècle qui a suivi la Peste Noire (1347-1351). Ces textes, qui sont les rares traces de ces soulèvements, contiennent une grande partialité, qualifiant les manifestants de «mauvais», d'«arrogants» et «animés par l'esprit du diable». Leurs revendications portent sur des maux sociaux qui semblent malheureusement familiers: des conditions de travail insalubres, des pénuries alimentaires, une imposition injuste (avec des exemptions pour les riches), des salaires bas et des saisies de terres.

En référence à ces artisans et aux classes inférieures, oubliés par l'Histoire, mais essentiels pour comprendre le présent, Anna Reutinger cherche à sortir le spectateur de l'indifférence et à le plonger dans un état d'empathie vis-à-vis du passé mais aussi face aux conditions contemporaines des personnes les plus démunies. En utilisant habilement différentes techniques artisanales, son approche pratique de la recherche implique une relecture minutieuse des textes d'archives, des images, des histoires sociales et des artefacts pour créer un langage visuel singulier. Elle réutilise des matériaux, des teintures naturelles, des textiles de seconde main, et des sous-produits agricoles pour confectionner des quilts, elle coud, construit et assemble des objets étranges et saisissants imprégnés à la fois d'un sentiment de mystère et d'histoire.

Née en 1991 à Oakland, Anna Reutinger s'intéresse aux mouvements sociaux, faits matériels et récits historiques qu'elle métamorphose en contes aux multiples voix et nuances. Elle travaille avec des textiles et du verre de seconde main, des teintures naturelles, des métaux de récupération, des sous-produits agricoles, des rencontres sociales et des histoires lointaines, engageant de la sorte une recherche où l'artisanat est considéré comme la source d'une sensibilité sociale, matérielle et environnementale. Anna Reutinger conçoit aussi bien des installations à grande échelle que des ateliers performatifs ou des films, dans une énergie souvent collaborative et festive.

8 SUZANNE HUSKY LA NOBLE PASTORALE (2016 - 2017)

Suzanne Husky fait appel à la technique traditionnelle de la tapisserie avec un métier à tisser de type Jacquard inventé au début du XIX^e siècle, soit le premier système mécanique qui était programmé à partir de cartes perforées. La représentation imite l'esthétique des tapisseries du Moyen-Âge avec une scène principale riche de

détails, bordée de motifs décoratifs comme des éléments floraux ou animaliers qui montrent sur un fond rouge une large gamme de couleurs allant du vert au jaune en passant par l'argent. Elle cite plus précisément le style millefleurs que l'on trouve dans la série de 6 tapisseries de *La Dame à la Licorne* et détourne certains détails de l'une d'entre elles intitulée *À mon seul désir*. La pastorale médiévale décrit en fait une situation contemporaine à travers la confrontation entre une abatteuse d'arbres et un activiste tentant d'interrompre son action. Ainsi, la scène montre l'approche militante de Suzanne Husky qui expose la destruction de la nature et certaines formes de résistance. En puisant dans l'imaginaire collectif et en faisant référence au chef-d'œuvre du Musée de Cluny, Suzanne Husky réinvestit la question du libre-arbitre et de la vie morale qui était en jeu dans l'image allégorique des cinq sens.

Née en 1975 à Lille en France, Suzanne Husky développe une œuvre engagée qui explore les interactions entre l'homme et son environnement afin de porter des problématiques écologiques et sociales. À travers ses installations et ses sculptures, elle exprime une vision profonde de la nature, la fragilité de notre écosystème et les enjeux de la consommation moderne. Son travail évoque une réflexion sur notre responsabilité envers la planète, invitant le public à repenser leur rapport au monde qui les entoure.

⑨ HENDRIK HEGRAY LE TREIZIÈME MOIS (2023)

La caméra est tremblante et l'image pourrait être dite pauvre. Mais quelque chose de l'ordre de la présence s'immisce tout de suite. Même les images verdâtres qui montrent un thé dansant ne mettent pas à distance la scène télévisée mais soulignent pleinement le caractère de l'enregistrement, en raison du ronflement du poste. Chez Hendrik Hegray, filmer est avant tout un geste brut qui archive une géographie sociale et sensible, un territoire dont les signes d'appartenance à une classe - telles une image lenticulaire de tigres ou une voiture sans permis - ne peuvent être réduits simplement au kitsch. Ils font pleinement résistance à toute signification pour à la fois apparaître et être dans leur dimension polysémique. La nature y est également captée sans romantisme et sans sécheresse, sans caractère élégiaque mais aussi sans fausse expressivité. Il faut reconnaître ici une attention au moment qui invite à délaissier toutes les catégorisations, à l'image de ce lieu déniché à la fin du film, à mi-chemin entre la décharge à ciel ouvert et le *no man's land* rural. Car la campagne n'est pas l'idéal immaculé dont rêvent les citadins. Elle est cet espace intermédiaire, un entre-deux où les constructions humaines rappellent constamment l'exploitation des sols et le labeur nécessaire à la survie. En faisant référence à la prime exceptionnelle que versent certaines entreprises à leurs salariés chaque année, *Le treizième mois* évoque un paradis qui serait souillé, une sorte de monde parfait

mais corrompu, et fait penser aux congés payés flirtant de manière paradoxale avec un certain dénuement. Né en 1981 à Limoges, Hendrik Hegray vit et travaille à Paris et à Saint-Denis. D'abord actif dans le domaine du dessin underground à la fin des années 90, il a depuis publié une myriade de petits livres et de fanzines, soit en solo, soit en collaboration avec des éditeurs tels que FLTMSTPC, Orbe, Nieves, Editions du 57 et Shobo-shobo. Son travail mêle des dessins approximatifs, des collages brutaux, des images trouvées et des photos insignifiantes. Il est également actif dans la scène de musique expérimentale, se produisant sous différents alias tels que Helicoptere Sanglante, Popol Gluant ou H&M, et dirige son propre label, Premier Sang, depuis

⑩ TONI CASALONGA TROUPEAU À L'OMBRAGE (1963) BECCU PENSEROSU (1976) CYRNIORUM FORTIA BELLA PECTORIS (2018)

Ces trois peintures appartiennent à trois périodes différentes qui permettent d'évoquer la trajectoire de l'artiste corse âgé aujourd'hui de 85 ans. Toni Casalonga a réalisé peu de paysages mais il donne à voir ici une pastorale qui témoigne de son enracinement dans la ruralité et de son intérêt pour ce qui lie les hommes aux animaux et aux lieux. *Troupeau à l'ombrage* est une scène bucolique qui affirme un style simplifié où les branches noueuses de l'arbre sous lequel les brebis paissent traduisent un certain mouvement, celui peut-être d'une terre vide où tout restait à inventer. Plus tardif, *Beccu Penserosu* est emblématique du rôle presque symbolique des boucs dans son œuvre : après avoir vécu à Paris et Rome, Toni Casalonga leur confère le rôle d'incarner une existence millénaire tout en faisant allusion de manière moins directe aux soubresauts qui traversent la Corse contemporaine et sa volonté d'émancipation à la suite de l'occupation d'une cave viticole à Aleria le 22 août 1975 par des militants autonomistes de l'ARC (Action pour la Renaissance de la Corse). Enfin, en 2018, afin de représenter de manière pleinement allégorique l'île, l'artiste choisit *A Muvra* - le mouflon - inscrit dans un espace qui se renverse aux quatre faces. Ces quatre latéralités du triangle d'or illustrent l'un des principes de la loi de la relativité générale d'Einstein selon lequel la masse déforme l'espace-temps. La puissance de l'animal aux muscles saillants et aux cornes amples traduit alors la culture corse dans son combat pour la reconnaissance de sa singularité. Par conséquent, son imagerie sobre, marquée par un dessin précis propre à la description, renvoie le plus souvent à l'identité insulaire en dépassant le détail pittoresque au profit d'une forme plus essentielle.

Né en 1938 à Ajaccio, Toni Casalonga est un artiste corse connu pour ses peintures qui mettent en valeur la culture insulaire et la lumière méditerranéenne. Tenant d'une approche figurative, il est un sculpteur ou un dessinateur qui fait de la peinture selon ses propres mots : humaniste, il s'intéresse aux rituels, aux gestes et aux liens qui fondent le commun sur le territoire corse. Il est un des représentants du *riacquistu*, investissant des techniques et pratiques ancestrales dans une logique qui conjugue permanence et renouvellement.

11 JUDITH HOPF FLOCK OF SHEEP (2014)

L'oeuvre de Judith Hopf met en jeu une contradiction en utilisant des blocs de béton, certains posés au sol, d'autres sur des armatures en fer, pour représenter le corps de moutons. Ces blocs quelque peu irréguliers portent des dessins au fusain décrivant sous une forme simplifiée la tête de ces mammifères qui évoquent la ruralité. La schématisation du trait montre un évident sens de l'humour, d'autant que le matériau principal renvoie à l'architecture brutaliste dont l'esthétique fonctionnelle valorise une certaine austérité et une répétition des formes, très éloignées de tout caractère organique. L'expressivité amusante que déploie Judith Hopf permet d'interroger la séparation stricte entre les environnements naturel et urbain et montre que les catégorisations habituelles sont dans le cas présent peu opérantes.

Née en 1969 à Karlsruhe, Judith Hopf est une artiste contemporaine allemande dont le travail multidisciplinaire inclut la sculpture, la vidéo, la performance et l'installation. Son oeuvre explore souvent les questions de l'identité, du corps, du genre et des relations sociales, tout en adoptant un ton subtil et humoristique. À travers ses créations, elle remet en question les normes établies et explore les dynamiques du pouvoir et de l'autorité. Judith Hopf a exposé ses oeuvres dans de nombreuses institutions artistiques internationales, gagnant ainsi une reconnaissance croissante dans le monde de l'art contemporain.

12 GYAN PANCHAL LE CŒUR (2017)

Cette oeuvre prend pour point de départ un silo à grains en fibre de verre et résine qui n'était plus aux normes et que l'artiste a légèrement transformé dans une économie de moyens qui dit son attention précise à la matière. Cet objet trouvé a été fendu en son milieu et montre à présent un gant d'exploration comme ceux utilisés notamment par les vétérinaires. En fait, le monde agricole est présent explicitement, mais toujours en dehors de tout aspect folklorique ou stéréotypé. Le processus de recyclage engagé par Gyan Panchal le mène alors au bord de la catégorie de la sculpture, avec un principe

d'incertitude qui se lit dans cette membrane transparente laissant voir la lumière, objet utilitaire voué à être oublié, devenu peau dans une mise à nu délicate. Si le caractère anthropomorphique est discret, il témoigne d'une volonté de travailler à observer ce qui vient définir la relation de l'être humain à son environnement qu'il modifie continuellement.

Né en 1973, Gyan Panchal vit et travaille à Eymoutiers dans le Limousin. Il est diplômé de l'Université de Paris I (1997-2000) et de la Jan van Eyck Academie à Maastricht (2003-2004). Son travail a notamment fait l'objet d'expositions personnelles en France à la galerie Edouard Manet (Gennevilliers), au Palais de Tokyo (Paris), à la Maison des Arts Georges Pompidou (Cajarc). Les oeuvres de Gyan Panchal sont également présentes dans les collections du Centre Pompidou, du Centre national des arts plastiques, du Musée d'art moderne de la Ville de Paris et du FRAC Ile de France. Gyan Panchal est représenté par la galerie Marcelle Alix, Paris.

13 ASUNCIÓN MOLINOS GORDO ¡CUÁNTO RÍO ALLÁ ARRIBA! (2022)

© Collection FRAC Corsica

¡Cuánto río allá arriba! se présente comme un assemblage de poteries qui se réfèrent toutes au transport et à la consommation de l'eau en Méditerranée, avant le développement de l'eau courante. L'artiste s'est permise une série de licences historiques en mélangeant des éléments de la poterie nasride avec d'autres provenant de différentes parties de la Méditerranée sans suivre une ligne chronologique. Toutes les pièces ont été réalisées en collaboration avec trois ateliers de la ville de Manises en Espagne: Reflejo Metálico d'Arturo Mora, Ana Palés et l'atelier Domanises de Juan Carlos Iñesta, qui ont conservé les techniques céramiques développées au Moyen Âge au Levant, ayant atteint leur raffinement maximum sous l'influence de la communauté islamique. Asunción Molinos Gordo propose ainsi une oeuvre à la portée archéologique tout en évoquant aussi la crise contemporaine de cette ressource fondamentale qui est entrée en décembre 2020 sur les marchés boursiers de Wall Street. Pareille sculpture offre une association de formes et de références historiques pour mieux interroger le devenir de cette source de vie dont la valeur devrait être placée en dehors de l'économie politique.

Née en 1979 en Espagne, Asunción Molinos Gordo est une artiste conceptuelle et chercheuse espagnole. Son travail artistique se concentre sur l'étude des cultures rurales et paysannes dans une perspective internationale. Les thèmes qui traversent son travail sont les marchés financiers des céréales, la réglementation bureaucratique des terres, l'utilisation de la biotechnologie dans l'alimentation, la transformation du travail de la paysannerie, l'exode rural et l'architecture transhumante. Elle vit et travaille actuellement entre Madrid et Le Caire.

**14 RÉMI VOCHÉ –
CASTAGNICCIA
FERRUGINOSA (2023)
UN MONDE BIPOLAIRE
1953 (VIDÉO) FIUME
ROSSU (RELIQUE
DE VÊTEMENTS)
XUANZANG
(PHOTOGRAPHIE)
ARBRE À
PAIN (PHOTOGRAPHIE)**

À l'occasion d'une résidence au sein de la fabbrica culturale Mi, initié par l'artiste David Raffini, Rémi Voche a séjourné dans le hameau de Poghjale sur la commune de Tarranu au cœur de la Castagniccia. Non loin du pozzu sfundatu, se trouve une source ferrugineuse qui laisse voir une eau couleur rouille. Comme il en a pris l'habitude, Rémi Voche incarne alors une sorte de génie du lieu, à la fois esprit mystérieux et incarnation physique qui surgit de la matière. En délaissant tout cliché, l'artiste invente un personnage, certes en dehors du temps, mais trop poisseux pour renvoyer à une allégorie. Aux antipodes de toute figure idéale, il tient autant du liéchi que du vagabond. Il porte ici un manteau et un pantalon sans âge, couvert d'une boue à haute teneur en fer, qui traduit une sorte d'assimilation à l'environnement. Dans la vidéo de l'exposition, l'artiste entre dans un lavoir attenant à une fontaine et s'y allonge pour disparaître comme un fantôme avec l'écoulement de l'eau qui porte les traces de cette contamination. Sans surcharger la portée symbolique de sa performance, Rémi Voche parvient à créer une situation troublante où convergent passé préindustriel, présent de la pauvreté et futur d'un monde en ruines.

Né en 1983 à Lagny-sur-Marne, Rémi Voche est diplômé en 2012 de la Villa Arson à Nice. Sa pratique la plus souvent performative met en jeu le corps qui est soumis à des épreuves physiques. Tournant d'abord autour de l'athlétisme, ses interventions prennent maintenant l'allure de rituels et de trances inspirées des *Maîtres fous* de Jean Rouch et d'autres films ethnographiques.

**15 AURÉLIE FERRUEL
ET FLORENTINE
GUÉDON FOUILLES
(2023)**

L'installation proposée par Aurélie Ferruel et Florentine Guédon prend racine autour de l'érotisation d'un paysage pour mieux entremêler flammes, animaux et larmes, dans une ode pleine d'énergie à la fertilité où

la terre demeure la matière première de la vie, quelles que soient son état de dégradation. Sur le mode du « comment faire avec », qui pourrait rappeler les réflexions stimulantes de Donna Haraway ou Anna Tsing autour des formes d'existence au cœur des ruines laissées par le capitalisme industriel, Ferruel Guédon travaillent à partir d'un tronc atteint d'une tumeur - dite loupe - qui ne gêne en rien sa croissance. Souvent provoquée par de mauvaises conditions climatiques ou par des agressions animales, cette maladie produit des anomalies qui traduisent la capacité des êtres végétaux à se développer sous des aspects singuliers et imprévus. Née en 1988 à Mamers, Aurélie Ferruel constitue avec Florentine Guédon, née en 1990 à Cholet, un duo d'artistes formé en 2010 lors de leurs études à l'École des beaux-arts d'Angers. Empruntant de nombreux médiums, comme la sculpture, la peinture, la performance, la vidéo ou encore l'installation, elles accordent une place toute particulière à la ruralité et à ses rituels pour mieux en déjouer les carcans et les revisiter sous des formes souvent fantasques. Elles pratiquent ainsi une sorte d'anthropologie burlesque, le sérieux de leur approche se conjuguant à un goût pour l'invention souvent ludique.

